

Stéphane PRADINES, Farouk TOPAN  
*Muslim Cultures of the Indian Ocean Diversity  
 and Pluralism, Past and Present*

Édimbourg, Edinburgh University Press  
 2023, 356 p.  
 ISBN : 9781474486491

**Mots-clés :** océan Indien, diaspora, culture matérielle, archéologie, histoire comparée

**Keywords :** Indian Ocean, diaspora, material culture, archaeology, comparative history

الكلمات المفتاحية: المحيط الهندي، الشتات، ثقافة مادية، علم الآثار، تاريخ مقارن

L'ouvrage collectif *Muslim Cultures of the Indian Ocean* offre aux lecteurs un panorama de l'actualité de la recherche menée sur les cultures musulmanes de l'océan Indien. Insistant sur leur « diversité et leur pluralité » dans une perspective diachronique (comme le sous-titre l'indique), la présente étude de ces cultures insiste sur le rôle de l'Islam dans les échanges intercontinentaux et son pouvoir de transformation des sociétés des rives de l'océan Indien. Publié en 2023, ce livre est dirigé par deux spécialistes reconnus de ces espaces et plus particulièrement du monde swahili: Stéphane Pradines<sup>(1)</sup> et Farouk Topan<sup>(2)</sup>. Ces chercheurs ont, en effet, organisé, en septembre 2018, le colloque international *Muslim Cultures of the Indian Ocean* à l'*Institute for the Study of Muslim Civilisations* de l'université Aga Khan de Londres (AKU-ISMC). L'objectif de cette rencontre était de rassembler dans un cadre pluridisciplinaire (histoire, archéologie, patrimoine, etc.) les spécialistes des études de l'Islam dans l'océan Indien, pour faire le point sur l'actualité et le dynamisme de la recherche. Ce sont donc leurs contributions qui nous sont proposées dans ce bel ouvrage qui s'inscrit dans la collection *Edinburgh University Press: Exploring Muslim Contexts*, initiée en 2009<sup>(3)</sup>.

(1) Professeur d'histoire de l'art, d'architecture et d'archéologie islamique à l'université Aga Khan de Londres au sein de l'*Institute for the Study of Muslim Civilisations* (AKU-ISMC) et chercheur associé à l'UMR 8167 Orient & Méditerranée.

(2) Écrivain, spécialiste de la littérature et de la culture swahili, professeur émérite au sein du même institut à l'université Aga Khan.

(3) Citons par exemple la dernière publication: Sevgi Adak, *The Enduring Legacy of the Habsburg Islam Policy: Muslim Communities in Central and Southeast Europe*, Edinbourg, Edinburgh University Press, 2025, 272 p.

Dans ce volume collectif, Stéphane Pradines et Farouk Topan rassemblent quinze contributions (les chapitres); l'ensemble de l'ouvrage est complété par un index et une introduction générale. Dans cette dernière (p. 1-18), les deux directeurs de la publication expliquent la nécessité de faire un état des lieux de la recherche récente sur les cultures musulmanes de l'océan Indien en tant qu'objet d'étude<sup>(4)</sup>. Chaque chapitre, rédigé par un ou plusieurs auteurs, bénéficie de sa propre bibliographie qui peut être abondante pour certaines contributions. S'ajoutent à ces renvois de nombreuses illustrations dont certaines en couleur. Deux parties composent ce volume collectif. La première est intitulée *Muslim Identities, Literature and Diasporas* (p. 19-180): elle interroge les rapports des personnes issues de cultures musulmanes à leurs textes et aux identités qui sont liées. Cette partie regroupe huit études de cas locales ou régionales concernant les périodes moderne et contemporaine, et se fonde sur un corpus documentaire diversifié et parfois inédit. Grâce à ce regroupement, le lecteur peut comparer les différentes cultures musulmanes de l'océan Indien et leurs similitudes malgré des espaces éloignés les uns des autres. La seconde, *Monuments and Heritage in Muslim Contexts* (p. 181-345), s'intéresse aux sources matérielles, notamment monumentales, de la présence musulmane dans l'océan Indien. Ce corpus documentaire diversifié, mêlant histoire et archéologie, permet aux lecteurs de prendre connaissance de l'actualité de la recherche, dans ces disciplines, sur l'océan Indien. Sept contributions sont contenues dans cette partie.

Avant de résumer l'apport des auteurs, il est important de revenir sur le propos de Stéphane Pradines et Farouk Topan dans l'introduction générale. Les deux auteurs font un point historiographique sur la recherche scientifique menée sur les cultures de l'océan Indien. Les éditeurs ont souhaité approfondir ce travail en démontrant que les contacts et la mobilité des communautés musulmanes ont créé un « continuum culturel » dans cet espace. Par un survol chronologique et historiographique des rives de l'océan Indien, de l'Antiquité tardive au XIX<sup>e</sup> siècle, ils montrent que l'océan Indien s'est imposé comme un champ d'étude à part entière dans les sciences humaines et sociales, dans lequel l'Islam est un facteur fondamental de transformation. Ils poursuivent en expliquant la méthode utilisée pour la compilation de leur ouvrage: ils présentent, de manière comparative, le rôle des communautés musulmanes dans

(4) La cinquantaine de références bibliographiques accompagnant l'introduction sont en très grande majorité des travaux publiés ces vingt dernières années.

l'histoire de cet espace par des approches « historique, archéologique et culturelle » sur trois périodes, pré-coloniale, coloniale et contemporaine.

Pour ce compte-rendu, il peut être intéressant d'isoler les contributions des deux parties thématiques proposées par l'ouvrage pour revenir à des espaces plus spécifiques de l'océan Indien. Les lecteurs pourront ainsi se référer aux chapitres qui seront les plus utiles à leurs recherches et consulter les autres dans une approche comparative (Afrique de l'Est, sous-continent indien et enfin Maldives et Asie du Sud-Est).

### Afrique de l'Est

Les chapitres 1 et 2 sont rédigés respectivement par Sana Mirza<sup>(5)</sup> et Walid Ghali<sup>(6)</sup> : leurs recherches se penchent sur la diffusion du Coran en, et depuis, l'Afrique de l'Est. Par des cas précis, ils explorent la diffusion de pratiques textuelles communes à l'océan Indien aux périodes moderne et contemporaine. D'abord, Sana Mirza procède à l'étude d'un manuscrit daté de 1767 lui permettant de conclure qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle se développe un style calligraphique particulier à Harar, centre urbain et religieux des hauts plateaux éthiopiens, marquant le rôle central joué par les autorités politiques de cette ville et sa région dans les réseaux religieux et artistiques de l'océan Indien. Ensuite, Walid Ghali retrace l'histoire d'un manuscrit du Coran conservé à la bibliothèque Aga Khan et provenant de l'archipel de Lamu ou de Mombasa. Par l'étude de la calligraphie et des versets, il propose plusieurs hypothèses quant à ses influences, qui présentent des caractéristiques africaines et asiatiques, ainsi qu'une période spécifique de production, le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette étude de cas contribue aux recherches récentes sur les manuscrits swahilis écrits en arabe.

Les chapitres 3, 4 et 5 poursuivent sur ces connexions plaçant l'Afrique de l'Est au centre des échanges (et non en périphérie) par l'étude de l'influence de la dynastie Al Bu Said et plus globalement d'Oman sur les identités locales et la pratique de l'islam. Rédigées respectivement par Beatrice Nicolini<sup>(7)</sup>, Valerie J. Hoffman<sup>(8)</sup> et Farouk Topan, ces contributions reviennent sur la capacité du pouvoir omanais à dominer cet espace côtier au XIX<sup>e</sup> siècle.

Beatrice Nicolini détaille l'équilibre politique et diplomatique mis en œuvre par les sultans Al Bu Said pour conserver leur mainmise sur l'Afrique de l'Est : elle revient sur les liens entre les élites musulmanes locales et l'influence britannique. Ensuite, Valerie J. Hoffman propose une étude des écrits de savants musulmans présents à Zanzibar au XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment ceux inédits d'un diplomate et juge chaféite, pour comprendre les relations entre les différents groupes religieux et culturels dans l'archipel zanzibarite. Enfin, Farouk Topan montre comment l'élite féminine zanzibarite négocie sa place auprès des autorités omanaises, allemandes et britanniques. Pour cela, il mobilise l'exemple de deux femmes, Salme et Siti, et retrace leurs parcours. Ainsi, ces contributions intéresseront notamment les historiens contemporanéistes spécialistes de l'Est africain à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la seconde partie sur les cultures matérielles, nous pouvons relever d'abord le chapitre 10, rédigé par Stephen Battle<sup>(9)</sup> et Pierre Blanchard<sup>(10)</sup>, et le chapitre 11 par Stéphane Pradines. Ces deux contributions portent sur des vestiges musulmans situés en Afrique de l'Est. Stephen Battle et Pierre Blanchard s'intéressent d'abord à la coopération nécessaire à la conservation du patrimoine en Tanzanie, notamment pour les sites de Songo Mnara et Kilwa Kisiwani, ce dernier faisant partie des sites archéologiques les plus importants d'Afrique subsaharienne. Ils insistent sur les dangers du réchauffement climatique, de l'érosion côtière et l'adaptation nécessaire des politiques de conservation menées par les États africains de la côte dans le cadre d'une coopération internationale. Enfin, Stéphane Pradines présente l'islamisation progressive du corridor swahili à travers l'étude de l'architecture des mosquées de la côte du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, au long des routes commerciales de l'Est africain : cette islamisation connaît plusieurs vagues depuis les débuts de l'islam. Les lecteurs dont les travaux portent aussi bien en conservation du patrimoine indianocéanique que sur l'Afrique de l'Est à la période médiévale y trouveront notamment des illustrations inédites des sites (photographies, plans).

### Sous-continent indien

Au-delà de l'Afrique de l'Est qui concentre une part importante des contributions, l'ouvrage aborde les travaux menés sur le sous-continent indien. Dans la première partie, le chapitre 6 est rédigé par

(5) Directrice des programmes scientifiques et des publications à la Freer gallery of Art and the Arthur M. Sackler Gallery.

(6) Professeur associé à l'université Aga Khan.

(7) Professeur d'histoire et des institutions d'Afrique, université catholique du Sacré-Cœur à Milan.

(8) Professeur émérite en études islamiques de l'université d'Illinois.

(9) Directeur principal de projet pour l'Afrique subsaharienne du World Monuments Fund.

(10) Architecte et conservateur du patrimoine en Tanzanie pour le World Monuments Fund.

Gulfishan Khan<sup>(11)</sup> : la focale géographique se déplace vers la Perse et l'Inde et s'intéresse à la littérature de voyage des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'auteur présente les voyages du poète soufi Hamid bin Fazl Allah surnommé Jamali (mort en 1535) dont les pérégrinations l'ont mené au Moyen-Orient. Ce travail biographique confirme l'existence des réseaux anciens reliant les soufis sur de vastes espaces à travers l'océan Indien. Le chapitre 8, écrit par Reza Pirbhai<sup>(12)</sup>, revient sur les trois derniers siècles de débats religieux au sein du sunnisme liant cette région et l'Asie du Sud. L'auteur s'interroge sur le rôle que joue l'océan Indien en tant qu'espace de confrontations des différents modèles de l'islam. Ses conclusions montrent que les cultures côtières portèrent un islam universel et cosmopolite mais plutôt discret à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la seconde partie, le court chapitre 9, écrit par Eric Falt<sup>(13)</sup>, attire l'attention. Selon lui, l'océan Indien a, pour particularité, d'être un espace dont les cultures côtières sont fondamentalement maritimes et dont les connexions marchandes, politiques, culturelles sont organisées autour de cet espace : cela se manifeste par les caractéristiques architecturales et les vestiges archéologiques. Il rappelle ainsi le travail mené par l'UNESCO dans la préservation du patrimoine en Inde et sur les autres rives de l'océan Indien. De fait, cette zone maritime, en tant qu'espace géopolitique, pourrait voir sa coopération interétatique renforcée en cultivant cet héritage commun.

Enfin, les chapitres 12 et 13 sont écrits respectivement par Madhavi Desai<sup>(14)</sup> et Miki Desai<sup>(15)</sup>. Spécifiquement centré sur le Gujarat et le Kerala, Madhavi avance, dans sa contribution, que l'architecture urbaine de ces régions indiennes permet de retracer les conversions à l'islam depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, par l'étude des habitations dont les traditions architecturales perdurent jusqu'à l'époque contemporaine. Ce travail peut être mis en parallèle des travaux menés en Afrique de l'Est sur la diffusion de l'islam à partir de la fin du premier millénaire de notre ère. Enfin, Miki Desai, quant à lui, propose une étude comparative des styles architecturaux locaux des mosquées du Gujarat et du Kerala et comment les déterminants géographiques et environnementaux les ont influencés.

(11) Professeur en histoire médiévale de l'Inde à l'université musulmane Aligarh.

(12) Professeur associé en histoire de l'Asie du Sud et du monde à l'université Georgetown.

(13) Ancien directeur du bureau de l'UNESCO à New Delhi.

(14) Adjoint de la faculté d'architecture au centre de planification environnementale et technologique – CEPT - d'Ahmedabad.

(15) Lauréate de la bourse EARTHWATCH et ancienne directrice des masters du CEPT.

## Maldives et Asie du Sud-Est

Quelques chapitres ont pour sujets les Maldives et l'Asie du Sud-Est, couvrant donc l'ensemble des rives islamisées de l'océan Indien. Dans la première partie, le chapitre 7 est rédigé par Roghayeh Ebrahimi<sup>(16)</sup> : la chercheuse s'intéresse ici à un marchand persan de tissus, Mahmud Ibn 'Abdollah Nayshaburi. Dans un texte inédit, il décrit l'archipel indonésien aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et la place acquise par les communautés musulmanes en l'Asie du Sud-Est. Enfin, Mohamed Mauroof Jameel<sup>(17)</sup> et Bernard O'Kane<sup>(18)</sup> s'intéressent, dans les chapitres 14 et 15, à des archipels et leurs cultures matérielles : les Maldives et l'Indonésie. Mohamed Mauroof Jameel étudie les particularités dans la construction et le style des mosquées en pierre de corail des Maldives et, en quoi elles prouvent que cet archipel constitue un carrefour dans l'océan Indien. Quant à Bernard O'Kane, son travail déplace la focale sur l'île de Java. L'auteur montre qu'au XV<sup>e</sup> siècle, l'établissement de royaumes musulmans et la construction de mosquées obéissent à des codes culturels spécifiques, preuves des liens politiques et marchands avec l'Inde islamisée.

*Muslim Cultures of the Indian Ocean* offre ainsi aux lecteurs la possibilité d'explorer quinze contributions indépendantes et inédites montrant la diversité des cultures musulmanes de l'océan Indien et leurs trajectoires codépendantes à travers l'histoire. Cet ouvrage montre bien le dynamisme des recherches indianocéaniques et l'interdisciplinarité nécessaire à la compréhension des sociétés musulmanes de cet espace à travers le temps, notamment pour l'Afrique de l'Est. En adoptant une approche pluridisciplinaire, comparative, sur la longue durée dans un espace pluricontinental avec une forte diversité des cultures musulmanes, il pouvait y avoir un risque d'éclatement des différentes études sans lien explicite. L'introduction générale des éditeurs, le court chapitre 9 et les nombreuses bibliographies remédient à ce problème en expliquant les objectifs, la méthode et les sources de chacun. Le lecteur non averti (sur cet espace dans sa totalité ou certaines régions seulement) pourra s'y intéresser s'il souhaite se focaliser sur une étude de cas, ou bien se reporter aux références pour comprendre les contributions qui lui seraient plus obscures. Des lecteurs plus spécialistes pourront se référer aux chapitres qui concernent leur espace de prédilection ou bien consulter les autres pour

(16) Chercheuse à l'EPHE.

(17) Architecte et chercheur indépendant.

(18) Professeur d'art et d'architecture islamique à l'université américaine du Caire.

s'informer sur les nouvelles recherches. Finalement Stéphane Pradines et Farouk Topan montrent bien que les rives musulmanes indianocéaniques sont un champ d'étude dynamique à part entière. Rassembler ces contributions hétérogènes dans un seul ouvrage est un travail utile qui permet de créer des ponts, aussi bien entre les divers espaces de l'océan Indien qu'entre les différentes époques.

*Charles Clément*  
*Doctorant université Paris 1*  
*Panthéon Sorbonne*  
*UMR 8167 Orient & Méditerranée*